

«L'homme qui rétrécit»
de Jack Arnold
Au Studio des Ursulines (Paris)
Mardi 8 avril 2014

1) Le cinéma fantastique et la peur :

«Je voulais créer un climat qui vous laisserait imaginer ce que ce serait si vous deveniez minuscule, que les choses banales et courantes de la vie quotidienne deviennent bizarres et menaçantes. Un chat que vous adorez devient un monstre hideux. Une araignée devient la chose la plus terrifiante que vous ayez jamais vue. Je voulais que le public s'identifie à cet homme et sente les mêmes choses que lui. Et je crois y être arrivé...»

Entretien <http://www.filmsduperadoxe.com/retrecit.pdf>

► Lire la note d'intention de Jack Arnold et proposer un échange sur les intentions du réalisateur et le vécu des élèves lors de la séance au cinéma. A quel moment Scott Carey a-t-il eu peur ? Ont-ils ressenti les mêmes peurs que le héros ?

► Faire une liste des peurs de la classe : «Qu'est-ce qui vous fait peur ?»

Le cinéma de la peur : le dérèglement du réel de Nicolas Leclerc - 2005

<http://www.ens-louis-lumiere.fr/fileadmin/recherche/LECLERC-cine2005-mem.pdf>

La peur au cinéma d'Emmanuel Siety, Actes Sud Junior - 2006

Choses qui font peur de Bruno Gibert et Pierre Mornet, Autrement Jeunesse - 2006

«En tant que citoyen, l'une de mes plus grandes peurs concernait la science : qu'allait-elle inventer d'irréparable, quelles armes allions-nous développer qui allaient nous détruire ?» **Jack Arnold, l'étrange créateur**, livre collectif, Edition Vol de nuit, 2000

► Donner des informations sur le contexte de création du film, les Etats-Unis dans les années 50 : la guerre froide entre les deux blocs Est-Ouest - la peur du nucléaire -



Affiche du film *Duck and Cover* 1952



Photographie d'un exercice à l'école

Duck and Cover d'Anthony Rizzo, 1951 <https://archive.org/details/DuckandC1951>

Le géant de fer de Brad Bird, 1999

Science-fiction et paranoïa, la culture de la peur aux Etats-Unis de Clara et Julia Kuperberg, 2010 <http://www.wichitafilms.com/fr/documentaire-11.php>

Docteur Folamour de Stanley Kubrick, 1964

2) Le «génie artisanal» de Jack Arnold :

«Pour un metteur en scène, le défi consistait à rendre crédible le fait qu'un homme puisse diminuer jusqu'à la taille d'un pouce puis disparaître dans le néant. Il fallait donc travailler sur les étapes de rétrécissement.» **Jack Arnold, l'étrange créateur**, livre collectif, Edition Vol de nuit, 2000

- ▶ Répertorier avec les élèves tous les moyens visuels et sonores utilisés par Jack Arnold pour montrer le rétrécissement de Scott Carey.
- Rétrécissement à vue :
 - Technique du cinéma image par image utilisée dans le générique
 - Eloignement du personnage et de la caméra
- Rétrécissement par ellipse :
 - Grossissement des vêtements, accessoires et décors
 - Le gros plan, plan en plongée/contre-plongée
 - Le champ/contreséance
 - La transparence
 - Les images composites
 - Diminution/amplification des voix
 - Voix off



Photographie de tournage, © photo d' Allan Grant



Le champ/...



.../contreséance



Gros plan/ transparence



Image composite

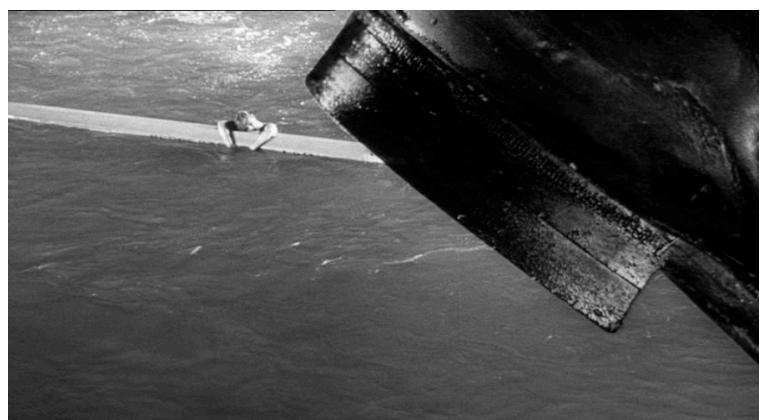
«.... J'allais presque oublier l'essentiel. Il n'y a pas que l'homme qui rétrécit dans le film (son corps), il y a aussi sa voix. Le film respecte le dégradé sonore, sa perspective. A mesure qu'il rétrécit, la moindre goutte d'eau tombe, pour lui et pour le spectateur, dans un fracas de tonnerre. Ses tympans deviennent de plus en plus fragiles et sa voix plus faible au point de ne pouvoir faire entendre ses appels. Phénomène étrange. D'autant plus que le film est un récit à la première personne et la voix off n'est autre que celle de l'homme qui rétrécit. Plus exactement, de l'homme qui a rétréci car il nous conte son expérience dans l'après-coup. Cette voix n'a subi aucune altération : toujours proche, humaine, intime avec le spectateur. Ce n'est pas une voix d'outre-tombe, ce serait plutôt une voix d'outre-corps, une voix d'après sa dissolution. Elle est inlocalisable et son émetteur est invisible (c'est le statut même d'une voix off), perdu entre le presque zéro (le plus petit sur l'échelle humaine) et le proche de l'infini (le plus grand sur une nouvelle échelle). D'où vient cette voix, à qui appartient-elle ? On ne le saura jamais. Elle compte parmi les plus étranges jamais entendues au cinéma.» **Cahiers du Cinéma** n°353 - Charles Tesson, 1983

3) Du livre au film :

- Comparer des extraits du roman et des extraits du film (prélude, épilogue, inondation de la cave (chapitre 8 du roman, séquences 25 et 26 du film)

« Cloué sur place par l'horreur, il regarda la silhouette gigantesque qui fonçait sur lui, ses pieds qui s'élevaient bien au-dessus de sa tête et faisaient trembler le sol de la cave en s'abattant dessus. Pour Scott, le choc qui le réduisait à un cœur affolé était double ; le spectacle soudain de cet être monumental était une chose, mais en dépit de la terreur qui le paralysait, il s'avisait que lui-même avait eu un jour cette taille impressionnante. La tête rejetée en arrière, il contempla, bouche bée, l'approche du géant.»

L'homme qui rétrécit de Richard Matheson, 1956, Folio SF, page 93



- Imaginer un scénario et dessiner le story-board correspondant à partir des titres suivants :

L'homme qui en savait trop d' Alfred Hitchcock, 1934-1956

L'homme invisible de James Whale, 1933

L'homme qui valait 3 milliards de Kenneth Johnson, 1974

L'homme qui voulut être roi de John Huston, 1975

L'homme qui plantait des arbres de Frédéric Back, 1987

L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux de Robert Redford, 1998

- Comparer les histoires inventées par les enfants et les synopsis des films

► Lire :

Le Petit Poucet de Charles Perrault, illustré par Clotilde Perrin, Nathan, 2003

Les voyages de Gulliver de Jonathan Swift, illustré par Emre Orhun, 2005

Les aventures d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, illustré par Chiara Carrer, La joie de lire, 2006

Les minuscules de Roald Dahl, illustré par Patrick Benson, Gallimard Jeunesse, 2002

http://www.ecoleetcinema92.ac-versailles.fr/cinema/IMG/pdf/resonance_en_litterature.pdf

4) Jeux d'échelles :

- Découvrir des photographies qui brouillent les repères d'échelle :



«Les témoins indifférents» de Gilbert Garcin,



«Canard de bain» de Florentijn Hofman, Saint Nazaire, 2007



Henri Cartier-Bresson, Léningrad, 1973



Cédric Klapisch, ma part de gâteau, 2011

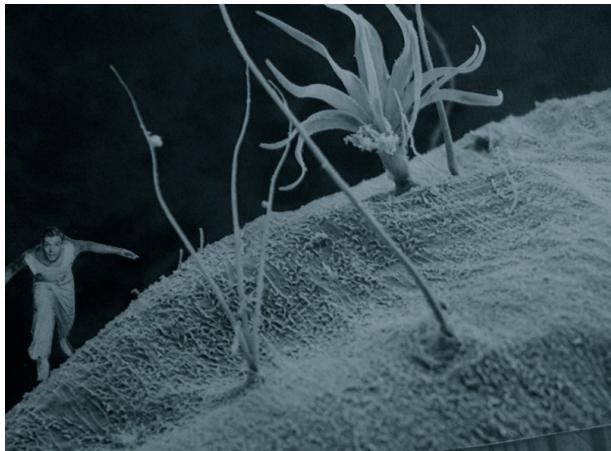


Justin Metz pour Time, 2014

Réaliser un photomontage en jouant sur les échelles par incrustation de deux images :



Scott Carey poursuit sa course vers l'infini...



... Il se retrouve sur une larve de moustique.

4) Pour aller plus loin :

► A voir :

Les puissances de 10 de Charles et Ray Eames, 1977

<http://cds.cern.ch/record/1002701?ln=fr> (version française)

Earth zoom to Washington D.C. flipbook à partir de photographies prises par la Nasa, 2002 <http://www.heeza.fr/fr/flipbooks-architecture/1195-flipbook-hearth-zoom.html>

Zoom d' Istvan Banyai, Circonflexes, 2002

Faire de son mieux de Gilbert Garcin, Filigranes Editions, 2013

Little people in the city de Slinkachu, Boxtree, 2008

<http://www.slinkachu.com/>

Sculpteur moderne de Segundo De Chomon, 1907

<https://archive.org/details/SculpteurModerne>

Les bons petits diables (Laurel et Hardy) de James Parrot, 1930

<http://www.youtube.com/watch?v=AqG5EP-Tsh4>

Le jardin de Mickey de Walt Disney, 1935

<http://www.youtube.com/watch?v=g36u-OKVC3E>

Le voyage fantastique de Richard Fleischer, 1966

► A lire :

Grand/petit au cinéma de Nathalie Bourgeois, Actes Sud Junior, 2006

L'homme qui réträcit de Richard Matheson, Folio SF, 195

Le cinéma fantastique de Franck Henry, Cahiers du Cinéma/CNDP, 2009

Les paupières du visible de Philippe Arnaud, Yellow now, 2001 (conférence donnée à la cinémathèque, 1994-1995, *Miniaturisation et gigantisation, le monde et l'humain*)



Slinkachu



Sculpteur moderne



Les bons petits diables



Le jardin de Mickey